



Pour ou contre lâ€™™Â©ducation positive ?

## Description

*Pas facile dâ€™™Â©lever un enfant. Chaque parent en fait lâ€™™expÂ©rience, se trouvant Â la fois confrontÂ© Â lâ€™™impÂ©tuositÂ© de son petit et aux conseils Â©ducatifs qui jaillissent de partout. Lâ€™™orientation actuelle est sous le signe de la bienveillance centrÂ©e sur le bien-Âatre de lâ€™™enfant. A tort ou Â raison, ainsi que le dÂ©crypte Claudie.*

**Par Claudie Perrot.**

Parmi les courants de pensÂ©e proposÂ©s aux parents dans leurs questionnements Â©ducatifs, on parle beaucoup dâ€™™Â©ducation positive et bienveillante centrÂ©e sur le bien-Âatre et le bonheur de lâ€™™enfant. Quel parent ne dÂ©sire pas cela pour son enfant ? Certains psychothÂ©rapeutes Â©mettent cependant des critiques par rapport Â ce courant pÂ©dagogique qui a vu le jour au dÂ©but des annÂ©es 2000 aux Etats-Unis. Câ€™™est un chercheur amÂ©ricain en psychologie, Martin Seligman, qui en a Â©laborÂ© le concept, en ne se concentrant pas seulement sur les troubles et les pathologies du psychisme humain mais en sâ€™™intÂ©ressant Â ce qui peut lâ€™™aider et le renforcer. Autrement dit, il a cherchÂ© Â comprendre ce qui rend lâ€™™Âatre humain et heureux et Â©panoui. Ses conclusions, mettant en valeur la bienveillance, ont rapidement touchÂ© le domaine de lâ€™™Â©ducation aux Etats-Unis, avant de dÂ©barquer en France dans les annÂ©es 2010. La psychothÂ©rapeute Isabelle Filliozat et la pÂ©diatre Catherine GuÂ©guen sont devenues les deux principales figures de proue de cette pratique Â©ducative.

## BA ba de lâ€™™Â©ducation positive

Lâ€™™Â©ducation positive se dÂ©finit comme un accompagnement basÂ© sur la non- violence, lâ€™™Â©coute, la communication et le respect des besoins de lâ€™™enfant. Â‰galement appelÂ©e parentalitÂ© bienveillante, elle sâ€™™appuie sur des principes de soutien, de confiance et de discipline positive.

La plupart des psychothÂ©rapeutes sont dâ€™™accord avec cette dÂ©finition puisquâ€™™elle se situe dans lâ€™™intÂ©rÂ©t de lâ€™™enfant. Rien de nouveau sous le soleil pourtant : câ€™™est exactement ce que la psychologie inspirÂ©e par la psychanalyse ne cesse de soutenir depuis 100 ans !

En 2016, le Conseil de lâ€™™Europe en a donnÂ© la dÂ©finition suivante : Â« Lâ€™™Â©ducation positive, câ€™™est un comportement qui vise Â Â©lever lâ€™™enfant, Â le responsabiliser, qui est non violent et qui lui fournit reconnaissance et assistance en Â©tablissant un ensemble de repÂ©res

favorisant son développement Â».

Cependant, cette pédagogie a ses d'acteurs. Selon eux, il ne faudrait pas m'ânger besoin d'amour avec besoin de limites éducatives. Il est vrai que l'éducation la frustration est primordiale dans la construction de l'enfant et, en cela, la pédagogie bienveillante peut être jugée trop laxiste. Caroline Goldman, docteur en psychopathologie, a d'ailleurs d'claré ce sujet : Â« Ce n'est pas l'éducation positive qui est dangereuse mais l'éducation excessivement positive, c'est à dire sans interdits et sans éducation la frustration Â». Elle a raison : un enfant élevé sans limites peut en effet développer des comportements impulsifs et des difficultés dans ses relations avec autrui.

Poser des limites de façon ferme et bienveillante devrait commencer d'âge du quatre pattes, vers 8-9 mois, quand l'enfant cavale partout sans conscience des dangers qui l'entourent. Édicter des règles cette étape lui apportera des repères et le rassurera. Apprendre à gérer la frustration est également essentiel au développement d'un enfant. Vers l'âge de 2-3 ans, l'expérience de la frustration parce qu'un frère utilise le jouet convoité ou parce qu'un adulte ne répond pas immédiatement à une demande, permet à l'enfant de comprendre que l'autre a des envies et des droits. Ainsi, petit à petit, il va intégrer les notions de partage et d'autonomie.

En réponse à ceux qui ne jurent pas que sur l'éducation positive, Isabelle Filliozat a d'claré dans une conférence en 2019 Â« qu'il ne faut pas croire ceux qui prônent de mettre des limites aux enfants, car cela éteint leur joie. Si le parent met une limite, son propre système de stress est activé et il enclenche chez l'enfant le même système de stress Â». Pour illustrer ce propos, voici deux exemples de pédagogie positive. Au supermarché, Zoé hurle et se roule par terre parce que sa maman refuse de lui acheter le paquet de bonbons qu'elle désire. Sa maman s'approche d'elle, capte son regard, et lui explique calmement : Â« je sais que tu es triste mais des bonbons il y en a déjà beaucoup à la maison Â».

Autre exemple : Émile la crèche, Édouard 2 ans mord le bras d'Antoine qui pleure. La professionnelle, tout de suite dit à Édouard : Â« tu as mordu Antoine et il a très mal. Puisque tu aimes mordre, je vais te donner une pomme que tu pourras croquer Â».

L'éducation positive soulève aussi des défis quotidiens pour les parents. Le manque de temps, la fatigue accumulée au cours d'une journée de travail rendent parfois difficiles l'application des principes bienveillants et génèrent un sentiment de culpabilité ainsi que la peur de ne pas être un bon parent. Rappelons-le, les parents ont le droit d'être fatigués, de mal faire, mais l'essentiel est de reconnaître ses faiblesses et de tendre vers le mieux, en expliquant et en recourant, si nécessaire, à des punitions non violentes comme faire réparer les dommages causés ou imposer une courte mise à l'écart temporaire.

Souvent présentée comme une révolution bienveillante dans la manière d'élever les enfants, l'éducation positive s'inscrit pourtant dans un mouvement plus large : celui de la « tyrannie du bonheur ». Derrière ses intentions louables à favoriser l'écoute, bannir la punition, valoriser l'émotion, elle rejoint le vaste marché du développement personnel. Ce modèle, qui promet des enfants épanouis et des parents sereins, s'est transformé en véritable business. Livres, formations, conférences, coachings parentaux, la qualité du parent parfait est devenue une marchandise parmi d'autres, portée par des « experts » pas toujours qualifiés.

Comme le souligne la sociologue Eva Illouz dans *Happycratie*, cette injonction permanente au bonheur produit paradoxalement beaucoup de culpabilité. Les parents se sentent fautifs s'ils lâchent la voix, s'ils n'appliquent pas à la lettre les recettes de la bienveillance. Pourtant, la plupart

---

cherchent simplement à faire de leur mieux, en combinant différentes approches selon leurs valeurs et leurs enfants. Il n'y a pas de parents parfaits et une méthode d'éducation meilleure que les autres. Chaque parent fait comme il souhaite et comme il peut. Il n'y a rien de magique !

## Categorie

### 1. Reportages

**date création**

07/11/2025